

« On voit dans l'éducation un gros potentiel »

RDV CEO Frédéric de Mevius dirige Verlinvest, le holding de deux familles AB Inbev

Frédéric de Mevius

Né en 1958, Frédéric de Mevius vit actuellement à Londres. Il a étudié l'économie et la finance à l'UCL. Il a d'abord travaillé comme banquier d'affaires chez SG Warburgh & Co puis, de 1985 à 1993, chez Lehman Brothers à Londres et New York. De 1991 à 2004, il a été administrateur d'AB Inbev (Interbrew à l'époque). Il dirige Verlinvest depuis qu'il l'a fondé en 1995.

► Verlinvest veut investir 300 millions d'euros en 2017.

► A côté des maisons de repos ou des boissons santé, le holding veut maintenant investir dans l'éducation.

Frédéric de Mevius est l'une des figures de proue de celles qu'on appelle « les familles AB Inbev » : les actionnaires belges de référence (17 %) du numéro un mondial de la bière, AB Inbev.

Avec son neveu Philippe de Spoelberch, il a fondé en 1995 Verlinvest, un holding chargé de réinvestir une partie des centaines de millions de dividendes qui atterrissent chaque année dans les caisses de leurs deux familles. Au fil du temps, l'entreprise de trente personnes a pris de l'ampleur et gère aujourd'hui une trentaine de participations dans le monde valant plus d'1,5 milliard d'euros. Ses domaines de prédilection ? Les aliments et boissons aux vertus santé, l'horeca et le soin aux personnes - Verlinvest est le numéro un belge des maisons de retraite privées avec Armonea -, le digital (logiciels marketing, sites d'e-commerce en Asie, aux Etats-Unis) et désormais l'éducation.

Qu'est-ce qui caractérise Verlinvest par rapport aux autres sociétés d'investissement ?

Nous nous différencions surtout par notre vision à long terme. Je dis toujours qu'on a la chance de pouvoir être impatients pendant longtemps. Nous nous impliquons aussi beaucoup dans les sociétés dans lesquelles on investit. Nous voulons aider les entrepreneurs à réaliser leurs rêves de croissance par nos conseils et nos réseaux. Notre créneau, ce sont les sociétés qui ont des perspectives de croissance plus importantes que le reste de leur industrie. La qualité de l'équipe de

management en place est l'un des critères clés qui guident nos décisions d'investissement car c'est grâce à l'excellence des ressources humaines qu'on peut développer des stratégies ambitieuses à travers le monde. Cela nous amène à un autre facteur différenciant : une approche globale. Nous explorons les opportunités de développement bien au-delà des frontières d'un pays ou d'une région

alors que la plupart des fonds ont une approche plutôt régionale.

Un exemple ?

Verlinvest a investi en 2007 dans la société américaine Vita Coco (boisson à base d'eau de coco). Nous l'avons aidée à trouver un partenaire chinois qui lui a permis d'accéder à ce marché. En 2007, elle réalisait un chiffre d'affaires d'un million de dollars. Elle est aujourd'hui à près d'un demi-milliard.

C'est aussi le sens de cette joint-venture que vous avez créée en

2016 avec le conglomérat public chinois China Ressources ?

Effectivement. China Ressources est un acteur majeur de la distribution en Chine et il est très ouvert aux nouvelles tendances alimentaires. Grâce à ce partenariat, nous allons pouvoir faire des investissements dans le secteur de la nourriture et des boissons « santé » en Europe et aux Etats-Unis, en ayant en vue un développement en Chine. C'est ce que nous allons faire avec Oatly, producteur suédois de lait d'avoine dans lequel nous avons investi l'année dernière. Il y a une forte demande pour ce type de produits en Chine où l'intolérance au lactose est très répandue.

Cette joint-venture vise aussi à développer le secteur des maisons de repos en Chine...

Oui. Nous avons fait un premier investissement en 2016 dans la région de Shanghai. Cette joint-venture a accès à un certain nombre de projets de nouvelles maisons de repos qui vont nous permettre de faire de la croissance organique. C'est un axe de développement important pour Verlinvest car la population vieillit rapidement et parce que la politique de l'enfant unique a engendré une situation qui fait que les anciens ne peuvent plus se reposer sur la structure familiale comme ce fut le cas par le passé.

Quid de l'expansion d'Armonea ?

Nous avons une stratégie de développement européenne en se concentrant sur les marchés espagnols et allemands où l'on vient de réaliser des acquisitions. La croissance se fera par acquisitions et par la construction de nouvelles maisons.

Vous avez ajouté en 2016 un nouveau secteur de prédilection pour vos investissements : l'éducation. Pourquoi ?

Cela fait longtemps qu'on y réfléchissait. On voit un gros potentiel dans l'éducation au niveau global. C'est un secteur qui pré-

sente des similitudes avec celui des maisons de retraite. Il y a un besoin croissant et énorme auquel le secteur public n'est pas en mesure de faire face. Du moins dans les pays émergents. Au Sri Lanka par exemple, 340.000 étudiants sortent chaque année du secondaire, mais il y a seulement 10.000 places dans les universités.

Vous comptez investir dans des cours en ligne ?

Pas uniquement. Ce serait off line - des écoles privées - et on line - les technologies appliquées à l'éducation. En Inde, par exemple, nous avons investi dans Xseed, une société ayant développé une méthode de cours en ligne pour les étudiants du secondaire basée sur l'étude de cas. Cette nouvelle méthode éducative présente un niveau d'engagement des étudiants colossal par rapport aux cours traditionnels. Grâce aux smartphones, la disponibilité de la connaissance est totale aujourd'hui. Le défi des systèmes éducatifs, c'est enseigner la compréhension des choses. Il y a un gros besoin d'innovation dans le secteur.

Les familles AB Inbev touchent chaque année des centaines de millions en dividendes. Vous pourriez décider de ne pas travailler. Qu'est-ce qui vous motive ?

Ce n'est pas une question de travailler ou pas. C'est plus fondamentalement la volonté de la famille d'être un acteur économique. Ce que Verlinvest apporte à notre famille, c'est une réponse

entrepreneuriale. On veut créer une activité dont nous sommes heureux en apportant des solutions aux problèmes de la croissance, en étant un employeur de qualité... Armonea, c'est près de 10.000 employés dans trois pays. C'est aussi une façon d'associer les générations futures de notre famille à une démarche dynamique, d'excellence, et de les faire participer à une aventure industrielle de qualité. Notre CA où toutes les décisions d'investis-

sement sont prises est majoritairement familial.

Vous voulez montrer que vous n'êtes pas simplement des rentiers ?

Nos dividendes nous permettent de mener des activités économiques et sociétales et c'est ce choix qui motive les familles.

Justement. Vous avez procédé à des augmentations de capital en 2015 et en 2016 (306 millions en deux ans) avec ces dividendes.

Une nouvelle augmentation est-elle prévue cette année ?

Ce n'est pas à l'ordre du jour. Cela dépend des projets. Si des opportunités intéressantes se présentent, ce n'est pas exclu. Comme on a une stratégie d'in-

vestissement à long terme, on a moins de rotation dans nos participations que les fonds classiques (reventes) et donc on n'a pas toujours le cash suffisant pour réinvestir. D'où la nécessité de procéder par augmentations de capital.

Du cash, vous pourriez en obtenir beaucoup cette année si, comme l'indiquent des rumeurs de marché, vous vendez votre participation de 45 % dans Vita Coca à PepsiCo ou Coca-Cola (on parle d'une valeur d'un milliard de dollars pour la société) ?

C'est une rumeur que je ne commente pas, mais ce qui est vrai, c'est qu'il y a plusieurs sociétés dans notre portefeuille pour lesquelles nous sommes approchés

régulièrement. Est-ce qu'il y aura une réflexion sur celle-là avant d'autres ? Ce n'est pas impossible, mais ce n'est pas sûr.

Quelles sont les relations entre Verlinvest et AB Inbev ? Ce dernier vous aide-t-il dans vos projets ?

Pas du tout. On se connaît très bien et on se parle, mais les deux sociétés sont gérées de façon indépendante. Grâce à la présence d'AB Inbev dans certains pays, on peut bénéficier d'une introduction, mais il n'y a pas de collaboration structurelle.

2016 a été une année très chargée avec beaucoup d'opérations. Cela va-t-il continuer en 2017 ? Oui. On a investi 300 millions d'euros en 2016 et on devrait

continuer au même rythme en 2017. On examine des dossiers dans nos quatre domaines de prédilection et dans toutes les zones où nous sommes actifs (Etats-Unis, Europe, Inde, Chine, Asie du sud-est). ■

**Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS MUNSTER**

« Nous voulons aider les entrepreneurs à réaliser leurs rêves de croissance »